

RSS et la publication simultanée sur Internet

Olivier CHARBONNEAU

Lex Electronica, vol. 11 n°1 (Printemps / Spring 2006)

<http://www.lex-electronica.org/articles/v11-1/charbonneau.htm>

<http://www.lex-electronica.org/articles/v11-1/charbonneau.pdf>

INTRODUCTION	1
LES TECHNOLOGIES SOUS-JACENTES : LE WEB SÉMANTIQUE, XML ET RDF	2
LA FAMILLE DE STANDARDS RSS	3
RICH SITE SUMMARY (RSS 0.91).....	4
REALLY SIMPLE SYNDICATION (RSS 2.0)	4
RDF SITE SUMMARY (RSS 1.0).....	5
ATOM	5
PUBLIER GRÂCE À RSS	5
LES CARNETS OU «BLOGS»	6
COMPILER DU CONTENU RSS	7
CONCLUSION	8
BIBLIOGRAPHIE	10

Introduction

Le concept de diffusion simultanée ou syndication n'est pas nouveau. Dès le milieu du XIX^{ème} siècle, certains grands quotidiens aux États-Unis employaient des mécanismes de diffusion simultanée grâce aux technologies disponibles à l'époque. Entre autres, ils offraient aux quotidiens régionaux des feuilles «pré imprimés» où figuraient des articles plus pérennes, des annonces ainsi que des illustrations satyriques. C'est ainsi que les bandes dessinées de la grande presse nord-américaine prirent leur essor.

En 1915, William Randolph Hearst et Moses Koenigsberg fondèrent *King Features Syndicate*, le leader actuel de l'industrie de la syndication pour journaux en Amérique du Nord. Son catalogue d'œuvres contient, entre autres, *Dennis the Menace*, *Blondie*, *Sally Forth*, *Hagar the Horrible*, *Hi and Lois* et *Popeye*. D'ailleurs, ce dernier fit sa première apparition en 1929 et jouit d'un succès presque instantané à travers les États-Unis. Nous sommes à l'aube des médias dits «de masse». . .

D'aucuns verront l'immense potentiel de la diffusion simultanée lorsque appliquée à Internet. Par contre, la plupart des protocoles largement répandus sont à diffusion dédiée. C'est-à-dire qu'un

usager unique demande une seule ressource numérique à la fois, comme pour HTTP et FTP. Quant à eux, les courriels offrent une solution peu coûteuse de diffusion, mais leurs fonctionnalités limitées de préservation et d'accessibilité finissent par gêner¹.

Comme quoi il faut rarement attendre longtemps pour voir naître une solution dans Internet, les bases d'une technologie de syndication Web apparurent dès 1997². Nous porterons donc notre regard sur le phénomène RSS, une solution simple de diffusion simultanée dans Internet. Telle que définie par *Wikipedia*³ :

« *RSS is a family of XML file formats for Web syndication used by (amongst other things) news websites and weblogs. The abbreviation is used to refer to the following standards :*

* *Rich Site Summary (RSS 0.91)*

* *RDF Site Summary (RSS 0.9 and 1.0)*

* *Really Simple Syndication (RSS 2.0)* »

Avant de nous lancer tout azimut dans l'analyse de RSS, il est très pertinent d'étudier ses technologies sous-jacentes : le Web sémantique, XML et RDF. Ensuite, nous exposerons le passé tumultueux de RSS pour en arriver aux applications concrètes : la publication et la compilation de contenu. Sans plus tarder, voici donc le monde de la diffusion simultanée en RSS !

Les technologies sous-jacentes : le Web sémantique, XML et RDF

Lors des premiers balbutiements d'Internet dans les années 1970, on y naviguait grâce à des listes de fichiers regroupés au sein de répertoires. Il fallut attendre le début des années 1990 pour voir l'apparition de l'hyperlien et éventuellement le fureteur HTML (*HyperText Markup Language*), le langage d'Internet. L'engouement du grand public pour ce nouveau média fut telle qu'une bulle spéculative des compagnies du «.com» secoua les marchés financiers dans les premières années du XXI^e siècle. Malgré tout en 2003, la taille de l'Internet libre (*free web, visible web*) était de 167 terabytes et *Google.com* recevait 112 millions de requêtes par jour⁴ !

Malgré ses succès, le ca fouillis d'Internet limite son essor comme réel outil de gestion de l'information. Techniquement, HTML ne permet qu'un seul type de lien : celui qui indique la livraison d'un document précis. Or, il existe une quasi-infinité de possibilités sémantiques pour lier deux documents. Tout dépend de leur sens. Par exemple, la description d'un livre sur une page Internet peut donner un lien vers la biographie de l'auteur. Il est presque impossible d'inclure des informations lisibles par un ordinateur pour exprimer le lien «a écrit ce livre» en HTML. Un nouveau genre de lien «enrichi» ouvre beaucoup de possibilités de développement. Le lien peut spécifier la structure du document lié ainsi que son contenu, en vue d'une intégration

Le présent texte reprend le travail de fin de session présenté dans le cadre du cours *DRT 6923 – Technologies de l'information et droit* de M. le professeur Daniel Poulin, Faculté de droit, Université de Montréal. Les références Internet sont à jour au mois de décembre 2005.

¹ THE ECONOMIST, "The life and soul of the Internet Party", *The Economist*, vol. 377, n. 8447, 8 octobre 2005, p. 84

² BERKMAN Center. 2004. RSS History. <http://blogs.law.harvard.edu/tech/rssVersionHistory>

³ WIKIPEDIA. 2005. RSS (file format). Wikipedia, [http://en.wikipedia.org/wiki/RSS_\(protocol\)](http://en.wikipedia.org/wiki/RSS_(protocol))

⁴ LYMAN, Peter et Hal R. Varian, *How Much Information ?*, School of Information Management and Systems, University of California at Berkeley, 2003, <http://www.sims.berkeley.edu/research/projects/how-much-info-2003/>

instantanée. Et c'est ainsi qu'est né le Web sémantique.

Selon l'équipe de Tim Breners-Lee⁵, «*for the semantic Web to function, computers must have access to structured collections of information and sets of inference rules that they can use to conduct automated reasoning.*» Par ailleurs, ces chercheurs identifient deux technologies nécessaires au Web sémantique : XML et RDF. Dans le premier cas, XML, ou *eXtensible Markup Language*, permet de définir un nouveau langage, ayant des balises distinctes pour «enrober» le contenu qu'il représente. Un programme peut ensuite utiliser ces balises pour effectuer des opérations complexes⁶. De son côté, «*RDF (Resource Development Framework) permet de définir des relations arbitrairement complexes [...] et de typer les relations entre ces documents ou données.*»⁷ Pour tout dire, RDF est un gabarit de définitions de liens et de données exprimé en XML.

Pour prouver qu'HTML n'est pas performant en ce qui concerne la représentation du contenu dans Internet, pensons à un exemple gourmand. Il est difficile de demander à votre réfrigérateur de commander, via le site de votre épicerie préféré, les ingrédients manquants pour la recette de *kimchi* trouvée sur un site Australien. . . C'est ainsi que XML et RDF viennent offrir de nouvelles pistes au profit d'un Internet riche en sens.

La famille de standards RSS

Comme nous venons de voir, le foisonnement d'Internet est à la fois sa force et sa faiblesse. *Google* est déjà un outil intéressant pour naviguer dans cette soupe de contenu, mais, son algorithme de pertinence ne semble pas utiliser la date pour trier les résultats obtenus d'une requête. Il est possible d'employer son outil de recherche de nouvelles, mais le fait reste que nous laissons à un tiers le choix initial des sources de données. Il y avait donc un besoin pour une technologie facilitant le furetage automatisé de plusieurs sites à la fois, surtout dans un contexte d'autonomie et de surcharge d'information. Voilà donc l'utilité de RSS : de permettre la diffusion simplifiée et simultanée d'information.

En fait, RSS est avant tout un gabarit de présentation de données standard et définit en XML. Puisque XML ne définit que la structure sémantique des données, l'affichage de celles-ci est laissé à la volonté du lecteur. Ce désintérêt pour l'apparition finale des données peut sembler anodin, mais il s'agit d'un immense départ des pratiques originales des webmestres. Il n'y a pas si longtemps, il était nécessaire de prévoir tous les types de fureteurs afin de peaufiner avec précision l'affichage du site. Avec RSS, puisqu'il s'agit d'un langage XML (et non de l'HTML), le sens des données est capturé, mais leur diffusion n'est pas entravée par un souci esthétique.

D'une manière très sommaire⁸,

«[RSS] feed consists of a channel, with its own attributes, an image, and a number of items within the channel, each with their attributes, like this:

⁵ BRENERS-LEE, Tim, James Hendler et Ora Lassila, " The Semantic Web ", Scientific American, vol. 284, n. 5, 2001, p. 34.

⁶ MICHARD, Alain, XML : Langage et applications, Paris, Eyrolles, 2000, p. 24

⁷ *loc. cit.*, p. 13

⁸ HAMMERSLEY, Ben, Content Syndication with RSS, Cambridge, O'Reilly & Associates, 2003, p. 13

- * *Channel (Title, description, URL, creation date, etc.)*
- * *Image*
- * *Item (title, description, URL, etc.)*
- * *Item (title, description, URL, etc.)*
- * *Item (title, description, URL, etc.)*»

Cet exemple nous montre que chaque document RSS contient de l'information concernant son origine (*channel*), voire une image distinctive. De plus, il est composé d'un ou plusieurs items, les morceaux de nouvelles en question souvent appelés fils RSS. Puisque RSS est un format de document, il faut que l'utilisateur pose une action positive afin de demander les nouveaux éléments (ou les éléments pertinents) générés sur le système. Par ailleurs, RSS est particulièrement utile pour les contenus qui collent étroitement à ce modèle. Les sites de nouvelles ou les carnets Internet (*weblogs* ou simplement *blogs*) en sont de bons exemples⁹. Nous y reviendrons dans quelques instants.

Sur le plan historique, les premiers balbutiements de technologies RSS date de la fin du XXe siècle¹⁰. En plus des sites de portails, tels Netscape, très populaires à l'époque, des organismes de transmission de nouvelles ont rapidement adopté cette technologie. Vint ensuite une certaine confusion quant au développement du standard lui-même. Comme nous allons voir dans quelques instants, plusieurs groupes ont successivement proposé des versions concurrentes de ce standard. Malgré cela, il est étonnant de constater la popularité toujours croissante des contenus générés en RSS ! Attardons nous donc sur les différentes versions de RSS, en débutant par la plus simplifiée sur le plan de la structure des données.

Rich Site Summary (RSS 0.91)

Cette version est la plus simple mais aussi la plus répandue des standards RSS selon Hammersley¹¹. Elle fut développée par Dan Libby de *Netscape* en 1999 mais n'est pas basée sur RDF. Il s'agit donc d'un gabarit simplifié de donnée, sans considérations pour les efforts de standardisation mentionnés plus haut. Concrètement, cela importe peu pour l'utilisation quotidienne puisque la structure RSS 0.91 est largement disponible, mais cela peut causer des problèmes de migration dans le futur. Il faut également noter que chaque document RSS 0.91 ne peut contenir que 15 items et des éléments descriptifs simples.

Really Simple Syndication (RSS 2.0)

Cette version alternative est basée sur RSS 0.91¹², à distinguer de RSS 0.9 que nous venons d'exposer. Toujours à l'extérieur des paramètres de RDF, cette version de RSS permet l'utilisation des fonctions avancées de XML comme la création d'espaces sémantiques nouveaux pour une application donnée (concept des *namespaces*). En fait, il s'agit d'une déviation proposée par Dave Winer, anciennement Directeur de *Userland Software* et maintenant à l'école de droit de l'*Université Harvard*¹³. Selon les textes consultés, il s'agit d'un développement unilatéral de la

⁹ *loc. cit.*, p.16

¹⁰ Précité, note 3

¹¹ Précité, note 8

¹² Précité, note 8, p. 24

¹³ WINER, Dave. 2005. RSS at Harvard Law. Page accédée le 12 octobre 2005. URL :

part de Winer, ce qui pourrait nuire à la pertinence de cette version de la technologie RSS.

RDF Site Summary (RSS 1.0)

Le plus complexe des standards RSS est la version 1.0 et embrasse pleinement RDF. De plus, les fonctions avancées de XML sont également mises à profit¹⁴. Il est possible de développer des applications complexes ayant du contenu très enrichi de métadonnées. Fait étrange, RSS 1.0 est le seul standard de diffusion simultanée qui ne contient pas un champ où indiquer des informations sur les droits d'auteurs.

Atom

Atom est présenté en dernier non pas à cause de son caractère complexe, mais bien parce qu'il s'agit d'un effort très proche du monde RSS. En fait, il s'agit d'une initiative relevant des autorités d'Internet en matière de standards : *Internet Engineering Task Force* (IETF) et le *World Wide Web Consortium*¹⁵. Le but évident est de cesser l'ambiguïté causée par la démultiplication des versions de standards.

Comme nous venons de voir, plusieurs groupes ont développé des standards RSS en parallèle. Il peut être difficile de retenir une option technologique face à ces choix très similaires à première vue. Tentons de proposer des pistes de réflexions. Avant tout, il convient de parler d'interopérabilité et d'équivalence fonctionnelle. La plupart des systèmes supportent plusieurs des standards, mais si vous désirez créer un nouveau service RSS, vous devriez songer à proposer un choix de standards à vos usagers. Le choix dépendra de la clientèle.

Si vous vous en tenez aux internautes, il sera important de leur proposer RSS 0.91, le plus simple des standards puisque ceux-ci risquent fort d'employer des outils gratuits, donc probablement plus rudimentaires. Par ailleurs, dans un contexte organisationnel, vous pouvez explorer les technologies plus puissantes comme Atom ou RSS 1.0. Vos applications pourront être plus complexes. Finalement, il est pertinent de se questionner sur RSS 2.0 puisqu'il apparaît évident dans les textes consultés que ce standard est l'œuvre unilatérale de Dave Winer. Il est plus judicieux de faire confiance à une technologie qui soit à une très large utilisation, comme RSS 0.91, soit est épaulée par des organes de régulation reconnus comme Atom.

Publier grâce à RSS

Maintenant que nous avons une meilleure compréhension de la technologie elle-même, penchons-nous sur son utilisation. Toute application qui crée du contenu correspondant au gabarit de donnée de RSS est un candidat potentiel pour la diffusion simultanée. En fait,

«Prior to the Web, syndication was largely the province of large, dedicated organisations [...]. With the low cost communication provided by the Internet, and the low cost publishing available through HTML, publishers of any size and scale can syndicate via

<http://blogs.law.harvard.edu/tech/rss>

¹⁴ Précité, note 8, p. 24

¹⁵ AtomEnabled. SD. Atom Syndication Format – Introduction. Page accédée le 12 octobre 2005. URL : <http://www.atomenabled.org/developers/syndication/>

the Web»¹⁶.

Nous parlons dans ce cas de système de gestion de contenu (*content management system* ou simplement CMS). À ce stade-ci, il est important de préciser que notre objectif n'est pas de lister toutes les possibilités technologiques, mais plutôt de les évoquer. Nous désirons outiller ou habiliter le lecteur afin de lui permettre une exploration plus poussée de ce domaine.

Or donc, les systèmes de gestion de contenu peuvent être extrêmement complexes ou singulièrement sommaires. Dans le premier cas, nous évoquons les grandes suites logicielles automatisant la gestion de tous les canaux de communication digitale d'une grande firme : l'Intranet (le portail interne), le site Internet (pour le grand public) et l'Extranet (accès réservé aux clients et fournisseurs). De telles solutions coûtent généralement des dizaines, voire des centaines, de milliers de dollars et nécessitent l'embauche de consultants. Le bénéfice direct en est la gestion centralisée (et certains diront même intelligente) de l'information générée et consommée par la corporation.

Les carnets ou «blogs»

Du côté de la simplicité, nous retrouvons une solution technologique toute autre : les carnets ou *blogs*. Selon Lyman et Varian¹⁷, «*short for Web log, a blog is a Web page that serves as a publicly-accessible personal journal for an individual. Typically updated daily, blogs often reflect the personality of an author.*» Par ailleurs, Lee Rainie¹⁸, du centre de recherche *Pew Internet & American Life Project*, précise qu'environ 7% des 120 millions d'internautes américains possèdent un carnet dans Internet et 27% des internautes en lisent régulièrement. Le phénomène social des carnets est saisissant de par son ampleur mais contentons-nous de préciser que RSS a sans aucun doute grandement contribué à son essor¹⁹. D'ailleurs, Dearstyne²⁰ précise :

«Blogs derive their power from many sources. They require relatively inexpensive and easy-to-use software and are relatively easy to set up and maintain, particularly for organisations that already have websites and computer expertise. They provide for a means of collecting and organizing fresh insights and opinions and thereby reinforce [...] knowledge and information sharing.»

Plusieurs avenues sont ouvertes à qui veut offrir son carnet dans Internet. La plus simple consiste à retenir un des multiples services gratuits dans Internet pour l'hébergement de son carnet. Nous pensons entre autres à <http://www.blogger.com/> de la compagnie *Google* ou à <http://www.bloglines.com/>. Ces sites facilitent la création d'un carnet en proposant quelques formulaires interactifs très simples. En moins de temps qu'il faut pour boire un café (un expresso un peu allongé pour les plus futés), l'utilisateur moyen peut écrire la première entrée sur son carnet.

¹⁶ KASDORF, William, *The Columbia guide to digital publishing*, New York, Columbia University Press, 2003, p. v423

¹⁷ Précité, note 4

¹⁸ RAINIE, Lee, *The State of Blogging*. PEW Internet & American Life Project, Janvier 2005, http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_blogging_data.pdf

¹⁹ CAYZER, Steve, " Semantic Blogging and Decentralized Knowledge Management ", *Communications of the ACM*, vol. 47, n. 12, 2004, p. 47

²⁰ DEARSTYNE, Bruce W., " Blogs : The New Information Revolution? " *Information Management Journal*, September/October, 2005, p.38

Par ailleurs, *Bloglines.com* offre également des fonctionnalités d'abonnement à des listes externes, nous y reviendrons dans la prochaine section.

Une alternative consiste à enregistrer son propre nom de domaine et d'installer un logiciel *de carnet* sur le serveur de fournisseur d'hébergement. Il existe plusieurs sortes de solutions, en allant du logiciel à code source libre à l'application payante. C'est ainsi que votre humble auteur a retenu le nom de domaine <http://www.culturelibre.ca> sur le serveur <http://www.websolve.ca/>. Pour une centaine de dollars par an, il est possible d'offrir une solution indépendante d'un service hébergé sur un serveur public. De toute évidence, l'objectif en est une mercatique, d'augmenter la notoriété de l'auteur en vue d'une diffusion plus large de ses recherches. Par contre, constatons qu'une certaine dose de bidouillage est requise pour cette alternative, ce qui n'est pas l'apanage de tous les mortels. L'avantage évident est le contrôle absolu de la propriété intellectuelle sur le contenu diffusé par ce truchement puisque aucun fournisseur de service ne peut exiger des droits sur le contenu ainsi créé.

Compiler du contenu RSS

Plusieurs alternatives s'offrent à l'internaute qui désire compiler du contenu RSS pour son utilisation personnelle. Également, les gestionnaires de portails d'entreprises peuvent s'abonner à du contenu RSS afin de le diffuser sur leur Intranet²¹. La difficulté est plutôt d'identifier les meilleurs sites !

Un bon point de départ consiste à utiliser des engins de recherche qui compilent des bases de données de documents RSS. Il en existe plusieurs, mentionnons simplement <http://www.plazoo.com/>, <http://www.feedster.com/> ainsi que <http://www.blogdigger.com/>. Par ailleurs, plusieurs sites commerciaux offrent de la syndication RSS, il suffit d'être vigilant pour repérer les icônes adéquates. C'est ainsi que l'on peut s'abonner aux mises à jour du site de la *bbc.co.uk*, par exemple.

Une fois les sources de diffusion simultanée trouvées, il est temps de choisir un moyen de combiner tout ce contenu en une seule interface. En plus des logiciels pour cellulaires et pour votre ordinateur, il existe plusieurs services dans Internet, soit gratuits ou payants. Plusieurs listes de ces logiciels ou services existent, par exemple sur le site de Wikipedia ou de *dmoz.org*, le répertoire également ouvert et gratuit.

À l'instar des solutions de publication simultanée, il existe une gamme complète d'outils hautement performants et dispendieux pour compiler du RSS. La plupart du temps, les diffusions RSS n'est qu'une très petite pièce du puzzle. Par exemple, lorsqu'un grand bureau d'avocats décide de se doter d'un Intranet, il devient facile de communiquer rapidement aux employés. Le bureau en charge de cette application peut obtenir du contenu RSS sous licence, de l'agence *Reuters* pour des nouvelles par exemple. Nous parlons particulièrement des systèmes de gestion des connaissances appliqués à l'échelle d'une grande entreprise. Dans ce cas, le système de gestion de contenu agit comme application de compilation RSS, mais la mise en place de cette solution logicielle est transparente pour l'utilisateur.

²¹ SCHIANO, William T., "Intranets" In *The Internet encyclopedia* (edited by Hossein Bidgoli), Hoboken, N.J. : John Wiley & Sons, vol. 2, 2003, p. 346

Conclusion

Malgré toutes ses louanges, RSS a quelques détracteurs, soulevant les inconvénients aux carnets et donc forcément à l'utilisation de RSS par ceux-ci. Avant tout, ce phénomène s'apparente au foisonnement qu'a connu la communauté des *USENET* et des «news groups» d'une autre époque, mais avec une nouvelle technologie et forcément de nouvelles facilités. Souvent, les carnets s'apparentent à des conversations, à un flux incessant d'opinions à forte dose de d'impressionnisme non recherché. Proposons le terme «web réalité» à l'instar du phénomène télévisuel. Serait-on si obsédés par notre propre quotidien que nous devons l'étaler au grand jour dans Internet ? Peut-on considérer que cette masse d'incohérence ajoute réellement une valeur à l'expérience du Web ?

Par ailleurs, Josée Blanchette, chroniqueuse au *Devoir* et anciennement carnetiste, ainsi que Pierre Assouline, auteur et carnetiste pour *Le Monde*, relataient les difficultés de la «blogsphère» lors d'une conférence à Montréal le 11 novembre 2005 au congrès annuel de l'*Association pour l'avancement des sciences et techniques de la documentation* (ASTED). Leurs plaintes portaient surtout sur les commentaires de leurs lecteurs, parfois virulents et à caractère haineux, qui étaient apposés dans leurs carnets. De plus, des tiers inséraient des messages parfois carrément publicitaires, à travers leurs carnets. Le but évident est de polluer leur œuvre afin de proposer des produits ou services à leurs lecteurs. Une lourde tâche de gestion en découlait, ce qui entravait leur esprit créatif. Cela dit, ils ont quand même grandement louangé le caractère instantané de la transmission des idées ainsi que la facilité pour créer des communautés d'intérêt en un tour de main.

Sur un autre ordre d'idée, Dearstyne²² applaudit chaudement l'idée que les patrons de grandes sociétés, ainsi que d'autres professionnels, devraient offrir des carnets personnels. En fait, il précise même qu'avoir un carnet serait déjà de mise pour obtenir des postes dans certaines industries ! Par contre, Brody²³ met en garde les employeurs que les carnets constituent un problème potentiel par rapport à la perte de temps qu'occasionnerait de tels loisirs par leurs employés. Après tout, un employé carnetiste est une ressource humaine qui ne contribue pas à son travail direct et qui risque de dévoiler à tous les curieux d'Internet des secrets d'affaires importants sans y penser, ce qui inclut, bien sûr, des journalistes et des compétiteurs.

Un dernier point concernant la possibilité réelle de RSS. Les carnets ainsi que les sites de nouvelles ont démontré un réel engouement pour RSS, mais son plein potentiel n'est pas encore manifeste dans la sphère commerciale. Pensons simplement au processus législatif et judiciaire, qui représente une vraie application documentaire partagée. Les Parlements édictent des lois et les cours prononcent des jugements qui créent de nouveaux droits et qui en modifient d'autres. Il serait possible de penser à un système étendu qui permet de mettre à jour automatiquement un corpus de documents qui représentent cette réalité grâce à RSS.

Par exemple, RSS 1.0 ou Atom pourraient être employés pour mettre à jour automatiquement la base de *IJCan*, le répertoire ouvert du droit canadien, sans interaction humaine. Pour y arriver, il

²² Précité, note 20

²³ BRODY, Robert G. et Brian J. Wheelin, " Blogging: The New Computer "Virus" for Employers ", HR. Human Resource Planning, vol. 28, n. 3, 2005, p.12

faudrait définir une série de règles de décision et des paramètres d'interopérabilité des systèmes. D'aucuns conviendront de l'ampleur de cette tâche et de la multitude d'intervenants, à travers plusieurs départements gouvernementaux, organismes et compagnies à mettre à contribution pour établir les standards et mécanismes de transmission simultanée des données. S'en suivraient une multitude de possibilités, allant de la notification de nouveaux jugements sur les téléphones portables de clients jusqu'à des fils de discussions sur l'état du droit !

Ironiquement, toute la technologie existe actuellement pour développer un tel système et il semblerait à priori que les acteurs potentiels ont tous intérêt à y contribuer. Comme quoi Internet sera toujours plus rapide que la volonté institutionnelle.

Bibliographie

Monographies

HAMMERSLEY, Ben, *Content Syndication with RSS*, Cambridge, O'Reilly & Associates, 2003, 210 p.

KASDORF, William, *The Columbia guide to digital publishing*, New York, Columbia University Press, 2003, 574 p.

MICHARD, Alain, *XML : Langage et applications*, Paris, Eyrolles, 2000 499 p.

Articles

ANTONIOU, Grigoris et al., "Semantic Web Fundamentals" *In Encyclopedia of information science and technology* (Mehdi Khosrow-Pour, editor), Hershey, PA, Idea Group Reference, 2005, p. 2464

BRENERS-LEE, Tim, James Hendler et Ora Lassila, " The Semantic Web ", *Scientific American*, vol. 284, n. 5, 2001, p. 34.

BRODY, Robert G. et Brian J. Wheelin, " Blogging: The New Computer "Virus" for Employers ", *HR. Human Resource Planning*, vol. 28, n. 3, 2005, p.12

CAYZER, Steve, " Semantic Blogging and Decentralized Knowledge Management ", *Communications of the ACM*, vol. 47, n. 12, 2004, p. 47

DEARSTYNE, Bruce W., " Blogs : The New Information Revolution? " *Information Management Journal*, September/October, 2005, p.38

THE ECONOMIST, " The life and soul of the Internet Party " *The Economist*, vol. 377, n. 8447, 8 octobre 2005, p. 84

SCHIANO, William T., "Intranets" *In The Internet encyclopedia* (edited by Hossein Bidgoli), Hoboken, N.J. : John Wiley & Sons, vol. 2, 2003, p. 346

Ressources Internet

AtomEnabled. SD. Atom Syndication Format – Introduction. <http://www.atomenabled.org/developers/syndication/>

BERKMAN Center. 2004. RSS History. <http://blogs.law.harvard.edu/tech/rssVersionHistory>

KING Features Syndicate. SD. The Birth of King Features Syndicate. <http://www.kingfeatures.com/history/index.htm>

LYMAN, Peter et Hal R. Varian. 2003. How Much Information? 2003. School of Information Management and Systems, University of California at Berkeley. <http://www.sims.berkeley.edu/research/projects/how-much-info-2003/>

RAINIE, Lee. 2005. The State of Blogging. PEW Internet & American Life Project. Janvier 2005.: http://www.pewinternet.org/pdfs/PIP_bloggin_data.pdf

WIKIPEDIA. 2005. RSS (file format). Wikipedia. [http://en.wikipedia.org/wiki/RSS_\(protocol\)](http://en.wikipedia.org/wiki/RSS_(protocol))

WINER, Dave. 2005. RSS at Harvard Law. <http://blogs.law.harvard.edu/tech/rss>